Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: - (2002)

Artikel: Armures de personnages illustres
Autor: Godoy, José-A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728172

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

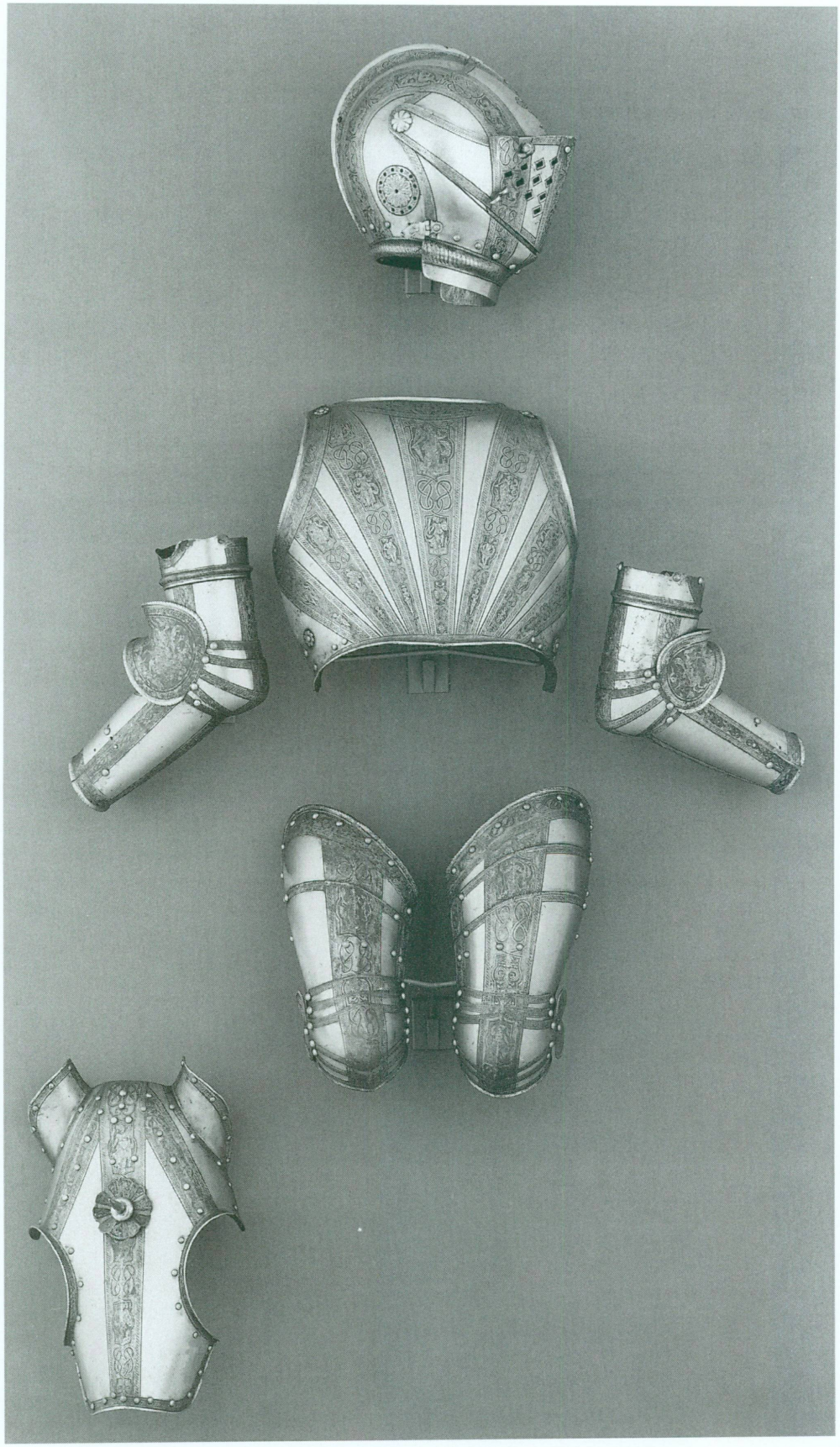
Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

30 (page 73). Édouard Elzingre (1880-1966) | *Les Savoyards en route vers Genève (esquisse pour une aquarelle de la série présentant l'histoire de l'Escalade)*, vers 1910-1915 | Mine de plomb, gouache, sur carton, 41,2 × 40,9 cm (CIG, inv. VG 3917)

31. *Armet de l'armure de Philippe III, roi d'Espagne*, Eugui (Pampelune), vers 1600-1610 | Acier, or, argent; poids 4 595 g (Madrid, Real Armería, inv. A 350)

Les ennemis d'alors étant les amis d'aujourd'hui, l'exposition présente les différentes pièces conservées d'une magnifique armure de Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie, ainsi qu'une autre du roi d'Espagne Philippe III, l'une des plus belles de son temps. Cinq autres armures prestigieuses les accompagnent. Toutes ont en commun de posséder un armet savoyard, c'est-à-dire un casque de cavalerie dont le mézail évoque un visage humain. Ce type de casque, qui doit sa dénomination actuelle à la collection du Musée d'art et d'histoire, est à ce titre un élément fédérateur de l'exposition. Les deux armures françaises du catholique Charles III (II), duc de Lorraine, et du protestant Henri de Bourbon illustrent à elles seules les guerres de Religion (1562-1598), rappelant les relations privilégiées que Genève entretenait avec les protestants français. Elles font également la démonstration de l'extrême sobriété et de la solidité de ce type d'armure de guerre, noire, typique de l'époque. Elles attestent encore l'existence des armets dits savoyards, et d'autres variantes à masque, bien avant l'Escalade, puisqu'elles datent de la décennie 1580-1590. L'armure du prince électeur Johann Georg Ier de Saxe, fabriquée à Dresde en 1612, montre que ces armures pouvaient aussi être richement décorées, en l'occurrence de gravures à l'eau-forte, et que les armets savoyards étaient également en honneur au nord des Alpes. Les deux dernières armures, imposantes, sont attribuées l'une à un homme d'armes de Charles-Emmanuel Ier, car elle est ornée du monogramme de celui-ci, les initiales CE entrecroisées, mais sans la couronne ducale, et l'autre à Gómez Suárez de Figueroa y Cordoba, duc de Feria et gouverneur de Milan en 1618-1625 et en 1631-1633. Celle-ci présente un riche décor gravé et damasquiné en argent où figurent les emblèmes du duc. Ces deux armures milanaises plus tardives, datées respectivement vers 1620 et 1620-1625, attestent la persistance des armets savoyards en Italie longtemps après l'Escalade; de plus, celle du duc de Feria présente plusieurs caractéristiques communes, tout particulièrement un armet savoyard analogue, avec l'armure dite « de Brunaulieu », le chef des troupes qui escaladèrent le mur de la Corraterie, armure conservée au Musée d'art et d'histoire.



32. Pompeo della Cesa (vers 1537 – 1610) | *Restes d'une garniture de Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie*, Milan, vers 1580-1590 (?) | Acier, or ; poids total 9 600 g ; poids de l'armet 3 450 g (Turin, Armeria Reale, inv. C 98, C 181-182, C 233-234, D 24, E 17)

Restes d'une garniture de Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie

Ensemble de pièces comprenant un armet de tournoi à gorge, une dossière, deux brassards à cubitières asymétriques, celle du bras gauche étant plus développée que l'autre, deux cuissards, également dépareillés – celui de droite a une lame en moins –, et un chanfrein pour le cheval[1]. Ces pièces d'armure, décorées de la même façon mais destinées à des usages différents, proviennent d'une même garniture. On entend par garniture une ou plusieurs armures de base, accompagnées d'un certain nombre de pièces de rechange et/ou de complément qui leur permettent de s'adapter à des usages aussi divers que la guerre, la représentation ou la parade, ou encore les jeux chevaleresques tels le tournoi et la joute ; toutes ces pièces avaient en commun un même décor. Ici, il consiste en larges bandes longitudinales, encadrées par des listels à torsade centrale, où figurent une suite de lacs d'amour ou nœuds de Savoie, placés deux à deux, qui alternent avec des cartouches hexagonaux à extrémités concaves, renflés au centre des longs côtés. Ces cartouches sont remplis de figures allégoriques ou mythologiques, de guerriers, de grotesques ou d'animaux. Les bandes ornées sont séparées par des bandes lisses, tandis que d'autres bandes encore, plus minces et plus simples, avec des lacs d'amour séparés par des fleurs, soulignent le pourtour de certaines pièces. Quant aux champs des ailes des cubitières et des genouillères, ils portent respectivement des cavaliers à l'antique et un double nœud de Savoie. L'ensemble du décor est gravé à l'eau-forte et doré, certains éléments étant noircis pour mieux faire ressortir le tout.

La garniture à laquelle ces pièces appartiennent a été datée de 1602, en raison de l'existence d'un portrait, dans une collection privée, où se trouvent réunis les cinq enfants de Charles-Emmanuel Ier, exécuté peu avant leur voyage en Espagne, auprès de leur oncle Philippe III (1578, 1598-1621), en juin 1603. Dans ce portrait, les trois fils majeurs du duc, Philippe-Emmanuel (1586-1605), Victor-Amédée (1587-1637) et Emmanuel-Philibert (1588-1624) portent des armures décorées comme celle de leur père, étudiée ici. Cependant, bien que l'on sache qu'on venait, à cette date, de leur faire des armures pour cette occasion, on ignore tout de leur décor.

Quant à celle de Charles-Emmanuel Ier, elle figure, avec de petites modifications picturales de détail, dans un portrait en armure conservé au Musée (fig. 12)[2], attribué de nos jours à Jan Kraek, dit Giovanni Caracca (Harlem ? – Turin 1607). Dans ce tableau où le duc est représenté debout, de trois quarts, un lion à côté de lui, il est possible d'admirer le plastron de son armure, aujourd'hui disparu. Il est à busc proéminent, comme celui des pourpoints de 1580-1585 environ. Cette caractéristique, jointe au fait qu'aucune des armures d'enfant n'est conservée, laisse penser que le peintre a pu s'inspirer, pour réaliser le portrait en armure des trois fils aînés de Charles-Emmanuel Ier, du décor de l'armure de leur père. Il suffisait à l'artiste de placer, dans le tableau, une tête juvénile sur une armure d'adulte pour que celle-ci devienne, aux yeux du spectateur, une armure d'enfant.

Les pièces d'armure de Turin, travaillées dans le style de Pompeo della Cesa (vers 1537 – 1610), sont certainement à rattacher à l'œuvre de celui-ci. Cet armurier réputé, actif à Milan, fournissait déjà Emmanuel-Philibert Ier de Savoie (1528, 1553-1580) avant de travailler pour son fils Charles-Emmanuel Ier. On connaît trois autres armures ayant appartenu à ce dernier. De l'une, il ne subsiste qu'une épaulière gauche, conservée à Turin[3]. Quant aux deux autres, elles se trouvent respectivement à Dresde[4] et à Madrid[5], à la suite de cadeaux effectués, l'un en 1588, au prince électeur Christian Ier de Saxe, et l'autre en 1603, à son beau-frère, Philippe III d'Espagne.

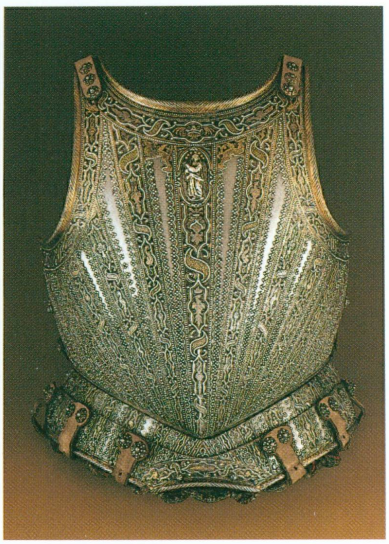
1. Angelucci 1890, p. 142, p. 145, p. 148, p. 154 et pp. 174-175 ; Dondi/Cartesegna 1982, pp. 334-335, nos 39-39a-39b

2. Dépôt de la Fondation J.-L. Prevost, inv. 1980-144 (voir plus haut, fig. 12, p. 46)

3. Armeria Reale, inv. C 148

4. Staatliche Kunstsammlungen, Rüstkammer, inv. M 62

5. Real Armería, inv. A 291-A 293



33. *Armure de Philippe III, roi d'Espagne,* Eugui (Pampelune), vers 1600-1610 | Acier, or, argent; poids de l'armure 20 030 g; poids de l'armet 4 595 g (Madrid, Real Armería, inv. A 350-A 353, F 170)

34. *Plastron de l'armure de Philippe III, roi d'Espagne,* Eugui (Pampelune), vers 1600-1610 | Acier, or, argent; poids 3 085 g (Madrid, Real Armería, inv. A 350)

Armure de Philippe III, roi d'Espagne

Armure de cuirassier composée d'un armet à la hongroise, d'un gorgerin, d'un plastron avec sa dossière, d'un garde-reins articulé, de brassards à épaulières symétriques, de gantelets, de cuissards à lamelles, en deux parties, descendant jusqu'aux genoux, et d'éperons, dont un seul est conservé. L'armet à la hongroise, caractérisé par sa double protection faciale, présente un mézail à grille – ici avec des ouvertures oculaires comme celles des armets savoyards – rivé à l'avance, et qui s'engage sous un ventail articulé, solidaire de la mentonnière, à lames mobiles pouvant être relevées ou abaissées (fig. 31).

Cette armure fait partie d'une petite garniture comportant, en outre, un armet de rechange d'un modèle classique, un chanfrein pour le cheval, une selle d'armes et une rondache. Des documents de l'époque attestent encore l'existence, jadis, d'un bâton de commandement, d'un jeu d'épée et de dague avec leur baudrier, le tout offrant le même décor que le reste de la garniture.

L'ensemble de la garniture est ciselé, gravé, damasquiné d'or et incrusté de filets et de festons trilobés d'argent, en relief. Il s'agit essentiellement de bandes décoratives qui soulignent le pourtour des pièces, tandis que d'autres, qui alternent avec des bandes lisses, en couvrent entièrement le champ. Ces bandes présentent une suite de S, verticaux et inversés, alternant avec des cartouches hexagonaux allongés, renflés au centre des longs côtés. Les S sont remplis de minuscules rinceaux, et les cartouches de couronnes avec des palmes, aigles couronnées, oiseaux, dragons, serpents, chiens, grotesques anthropomorphes, chérubins, etc., le tout damasquiné d'or. Deux pièces montrent des éléments décoratifs différents de ceux-ci. Ce sont, d'une part, les ailes des genouillères, ornées de curieuses scènes de chasse, et, d'autre part, le haut de la bande centrale du plastron, ostensiblement occupé par une figure appliquée en haut-relief, en argent doré, représentant l'Immaculée Conception couronnée de sept étoiles, lesquelles sont ciselées dans l'épaisseur de l'acier et plaquées d'or. Les différentes parties de l'armure ont reçu, à l'intérieur, un bain d'argent, à l'exception de celles qui protégeaient le visage du roi, qui sont dorées.

Cette armure[6], l'une des plus belles de son époque, a appartenu à Philippe III, roi d'Espagne (1578, 1598-1621). Exécutée vraisemblablement vers 1600-1610, comme le reste de la garniture, elle est l'œuvre d'un atelier d'armuriers milanais hautement spécialisé, établi en Espagne, à Eugui (Pampelune), depuis 1595. Il est fort probable qu'elle a été créée pour le couronnement du roi en 1598, ou peut-être l'année suivante, à l'occasion de son mariage avec Marguerite d'Autriche. Relevons encore, à titre anecdotique, que cette superbe armure a été considérée autrefois, à tort, comme une commande de Philippe III destinée à être offerte à son beau-frère Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie (1562, 1580-1630), en raison de ses motifs en S (Savoie).

Toutes les pièces connues de la garniture sont conservées à Madrid[7], à l'exception de la rondache qui se trouve à Linz[8].

6. GODOY 1987, pp. 37-44; GODOY 1999, pp. 231-260; DE VALENCIA DE DON JUAN 1898, pp. 104-105, p. 184; THOMAS/GAMBER 1958, pp. 825-826

7. Real Armería, inv. A 350-A 353, F 170

8. Oberösterreichisches Landesmuseum, inv. C 1997

35. *Armure dite « d'un homme d'armes de Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie »*, Milan, vers 1620 | Acier, argent ; poids total 35 600 g ; poids de l'armet 5 360 g (Turin, Armeria Reale, inv. B 39)

Armure dite « d'un homme d'armes de Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie »

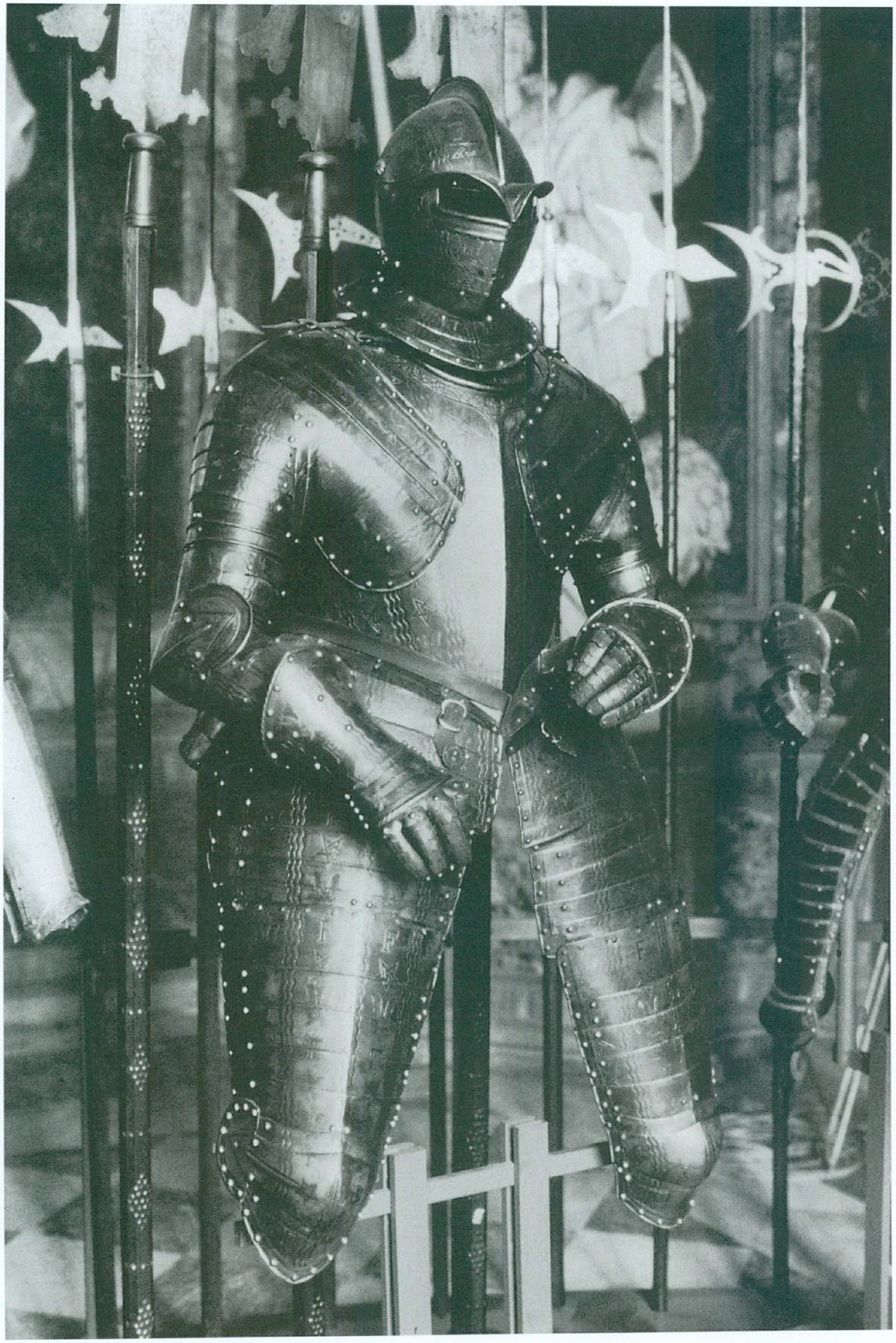
Imposante armure de cuirassier, lourde et massive, composée d'un armet savoyard et d'un plastron marqués à l'épreuve, d'une dossière, d'un garde-reins, de brassards à épaulières symétriques, de gantelets mitons et de cuissards à lamelles en deux parties, descendant jusqu'aux genoux. Elle était à l'origine dotée d'un plastron de renfort, aujourd'hui perdu, attesté par la présence d'une vis de fixation. Sa surface est brunie, avec le pourtour des pièces et le bord interne de leurs lames ornés, respectivement, d'une bande rabaissée et d'un listel, tous deux argentés. Le champ de toutes les pièces est parsemé des initiales CE entrecroisées, gravées au trait et argentées, disposées symétriquement et en miroir ; ce monogramme est celui de Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie (1562, 1580-1630).

Cette armure de guerre, vraisemblablement milanaise, datée de 1620 environ, est attribuée à un homme d'armes du duc, car elle porte ostensiblement le monogramme mais dépourvu de la couronne ducale[9]. Son armet savoyard présente une avance arquée qui évoque des arcades sourcilières, et un ventail dont le bord supérieur est découpé de manière à représenter la moitié inférieure des yeux ; au-dessous, un ajour en losange aplati forme la bouche. Cet armet est semblable à l'exemplaire C 882 du Musée d'art et d'histoire[10], celui-là même qui, en 1869, servit de référence pour la désignation de ce type d'armet dans la littérature spécialisée. Et la diffusion de cette terminologie, aujourd'hui communément acceptée, doit beaucoup à la renommée dont jouissait, dès le XIXe siècle, cette armure de Turin.

L'armet de Turin est un peu plus lourd que celui de Genève (5,4 kg contre 5,1 kg) ; de plus, il est renforcé à l'intérieur par deux pièces rivées correspondant aux deux moitiés du timbre. Il a subi, comme le plastron, l'épreuve du feu pour tester sa résistance, et l'impact de la balle a laissé une trace profonde.

9. ANGELUCCI 1890, pp. 89-91 ; DONDI/CARTESEGNA 1982, pp. 338-339, n° 48 ; SEYSSEL D'AIX 1840, pp. 16-17, n° 11

10. Voir GODOY 2002.1, cat. 20, p. 64



36. *Armure de Gómez Suárez de Figueroa y Cordoba*, Milan, vers 1620-1625 | Acier, argent; poids total 40 500 g; poids de l'armet 4 120 g (Turin, Armeria Reale, inv. B 44)

Armure de Gómez Suárez de Figueroa y Cordoba

Armure de cuirassier composée d'un armet savoyard, d'un gorgerin, d'un plastron à l'épreuve du feu et de sa dossière, d'un garde-reins, d'épaulières symétriques, de brassards fermés à la saignée par des lamelles articulées, de gantelets et de cuissards descendant jusqu'aux genoux, en deux parties. Le plastron est doublé d'un autre de renfort, amovible, qui en augmentait la résistance face à la puissance grandissante des armes à feu[11]. Entièrement argentée à l'origine, l'armure est richement décorée de motifs gravés. Il s'agit, principalement, d'une suite de bandes longitudinales séparées par des filets ondulés parallèles; trois de ceux-ci sont rabaissés et unis, tandis que les deux filets intermédiaires, en relief, sont gravés de minces lignes ondulées, le tout encadré par une rangée de petits cercles. Chacune de ces bandes est remplie d'une suite de trois motifs superposés qui se répètent: un F, une étoile à cinq pointes et une couronne ouverte avec deux palmes entrecroisées. Ces motifs sont gravés au trait et bordés d'une ligne en pointillé. En plus des filets et des torsades en pointillé qui soulignent le bord des différentes pièces, le plastron et la dossière sont finement ornés au niveau de l'encolure et des échancrures des aisselles. Le centre de l'encolure des deux pièces présente un médaillon surmontant un petit mascaron; dans le médaillon du plastron est représenté un cavalier, et dans celui de la dossière, une tête coiffée d'une bourguignotte. Des feuillages tête-bêche, gravés à l'eau-forte et repris au trait, complètent le décor de l'encolure du plastron, tandis que celui de la dossière montre des rinceaux en pointillé.

L'armure est accompagnée d'un armet savoyard à avance arquée et ventail pivotant, celui-ci comportant une grande bouche gravée avec trois orifices de ventilation; dix autres trous, placés sur le rebord en saillie qui protège la vue, complètent celle-ci. Ce ventail rappelle d'assez près le mézail de l'armet appartenant à l'armure dite « de Brunaulieu[12] ».

La magnifique et imposante armure décrite ici a été autrefois attribuée, en raison des F qui la décorent, à un écuyer de François Ier, roi de France (1494, 1515-1547), avant d'être pour longtemps rattachée à don Diego Felipe de Guzmán, marquis de Leganès et gouverneur de Milan de 1635 à 1641. En réalité, cette armure a appartenu à don Gómez Suárez de Figueroa y Cordoba, duc de Feria (1587-1634) et gouverneur de Milan en 1618-1625 et en 1631-1633. Appartenant à ce général de renom, on connaît l'existence de deux pistolets à rouet, l'un conservé en Angleterre, à Leeds[13], et l'autre à New York[14], plus une armure semblable, mais dorée, incomplète et dispersée, qui est conservée pour l'essentiel au Museo del Ejército de Madrid[15], où figure également son écharpe de capitaine général. Toutes ces pièces sont décorées des mêmes emblèmes que ceux que l'on observe sur son armure de Turin[16].

11. Ce plastron de renfort se trouve aujourd'hui à New York (Metropolitan Museum of Art, inv. 14.25.867).

12. Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. E 15, voir plus loin, p. 101

13. Royal Armouries, inv. XII. 731

14. Metropolitan Museum of Art, inv. 14.25.1426

15. Armería Medinaceli, manéquin 8

16. ANGELUCCI 1890, pp. 97-101; DONDI/CARTESEGNA 1982, p. 339, n°s 49 et 49 a; GODOY 1997, p. 141, fig. 5 et 6; GODOY 1999, p. 233; PYHRR 1999, p. 263 et pp. 271-272, fig. 2 et 3; TARASSUK 1986, pp. 82-83, fig. 22 à 26

37. Christian Müller (?) | *Armure de cuirassier du prince électeur Johann Georg Ier de Saxe*, Dresde, 1612 | Acier, cuir (Dresde, Staatliche Kunstsammlungen, Rüstkammer, inv. M 65)

Armure de cuirassier du prince électeur Johann Georg Ier de Saxe

Armure de cuirassier composée d'un armet savoyard, d'un gorgerin, d'un plastron, d'une dossière, d'épaulières symétriques qui sont solidaires des brassards à cubitière de moyenne largeur, laissant partiellement à découvert la saignée lorsque le bras est étiré, de gantelets et de cuissards à lamelles descendant jusqu'aux genoux, en deux parties reliées par des courroies extérieures en cuir.

Elle fait partie d'un groupe composé de sept armures semblables destinées au tournoi à pied, offertes en 1612, comme cadeau de Noël, au prince électeur Johann Georg Ier de Saxe (1585-1656), par sa femme Magdalena Sibylla. Ces armures, attribuées à l'armurier Christian Müller, de Dresde, sont finement gravées à l'eau-forte de différents motifs couvrant toute leur surface : scènes de combat pour l'une, trophées d'armes disposés en bandes longitudinales pour trois autres, rinceaux et mascarons pour les dernières. L'une de celles-ci, entièrement dorée, fut portée lors d'un tournoi à pied organisé à l'occasion du baptême de leur fils, le prince Johann Georg, le 4 juillet 1613[17].

Les sept armures sont toutes pourvues du même modèle d'armet savoyard, à mézail en masque humain ajouré, avec des yeux en forme de crosse de hockey renversée et une petite bouche rectangulaire. Ce modèle est représenté dans la collection genevoise par deux exemplaires, sans décor[18].

Cet ensemble d'armures est conservé à Dresde[19], sauf un exemplaire se trouvant aujourd'hui à Philadelphie[20].

17. BÄUMEL 1995, pp. 86-87 ; EHRENTHAL 1899, p. 46, nos 4 à 10 ; LAROCCA 1985, n° 345 ; SCHÖBEL 1975, p. 30, n° 38, fig. p. 69

18. Musée d'art et d'histoire, inv. C 896 et inv. C 910 (voir GODOY 2002.1, cat. 8, p. 52, et cat. 7, p. 51)

19. Staatliche Kunstsammlungen, Rüstkammer, inv. M 65-70

20. Philadelphia Museum of Art, Kienbusch Collection, inv. 1977-167-36

38. *Armure de Charles III (II), duc de Lorraine,* France, vers 1580-1590 | Acier, or, velours ; poids total 47 500 g ; poids du casque 6 700 g (Vienne, Hofjagd- und Rüstkammer, inv. A 1701)

Armure de Charles III (II)[21], duc de Lorraine

Armure de guerre, lourde et massive, noircie, ayant pour tout décor des filets dorés qui soulignent le pourtour des pièces et le bord des lames. Elle est composée d'un casque à masque, d'un plastron, d'une dossière, de brassards à épaulières symétriques et de cuissards descendant jusqu'aux genoux ; les gantelets manquent.

Cette armure est un excellent exemple de l'armement défensif de l'époque, sobre et efficace, qui tente encore de résister à la puissance des armes à feu. Le casque, un armet de type hybride, protège le visage par deux « joues » (mentonnière-ventail) symétriques, qui, retenues aux tempes par des charnières, se rejoignent dans l'axe du visage ; un crochet sur le rebord formant le gorgerin en assure la fermeture. Ces joues sont découpées de manière à représenter, une fois le casque fermé, un masque humain avec des orbites circulaires et une bouche en losange. Recouvert de velours noir, ce casque s'apparente aux armets savoyards, en particulier à l'exemplaire C 891 du Musée d'art et d'histoire[22], dont il se distingue cependant par l'absence d'avance frontale, horizontale ou arquée, qui est l'une des caractéristiques de ce type de casque.

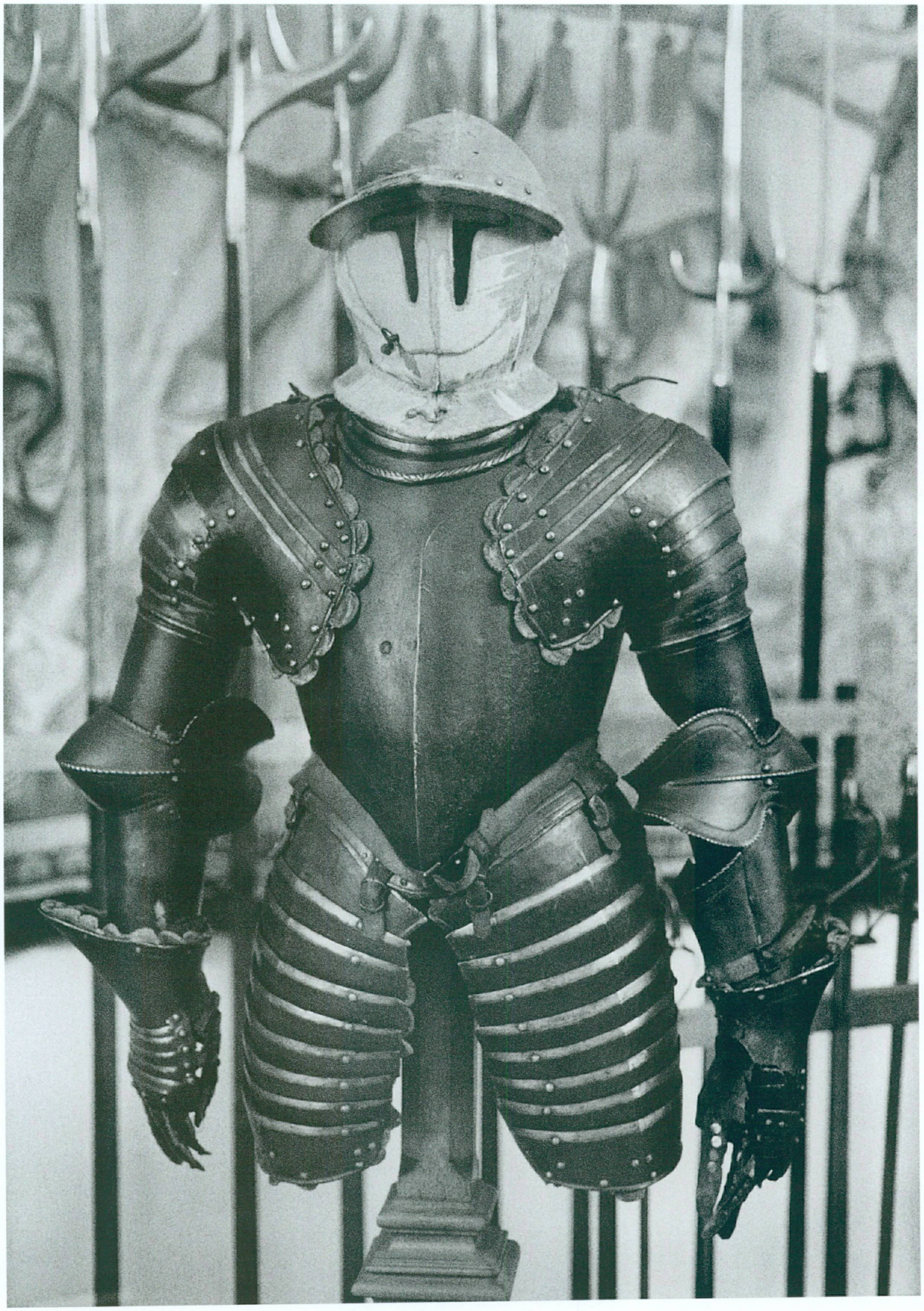
Cette impressionnante armure française, datable de 1580-1590, a appartenu à Charles III (II), duc de Lorraine (1543, 1545-1608), gendre de Henri II, roi de France (1519, 1543-1559). Le duc prit une part active dans les guerres de Religion (1562-1598) avec ses fils Henri et François, du côté catholique, contre le protestant Henri de Navarre, lequel abjura en 1593 pour devenir Henri IV, roi de France (1553, 1589-1610).

L'armure de Charles III (II) figurait dans la célèbre « Armurerie des héros » réunie par l'archiduc Ferdinand du Tyrol (1529-1595) dans son château d'Ambras, près d'Innsbruck[23].

21. Comme pour ceux de Savoie (voir note 8, plus haut, p. 39), les Charles de Lorraine portent une numérotation différente selon les historiens. En effet, certaines chronologies, françaises notamment, tiennent compte d'un Charles, duc de basse Lorraine, ayant régné de 977 à 991, tandis que d'autres, allemandes principalement, ne l'incluent pas dans la liste des ducs de Lorraine proprement dits.

22. GODOY 2002.1, cat. 19, p. 63

23. *Capucci* 1990, p. 183, n° 91 ; SCHRENCK VON NOTZING 1981, n° 57



39. *Armure de Henri de Bourbon, duc de Montpensier*, France, vers 1589 | Acier, cuir, velours (Vienne, Hofjagd- und Rüstkammer, inv. A 1532)

Armure de Henri de Bourbon, duc de Montpensier

Armure de cuirassier, solide et lourde, composée d'un armet savoyard, d'un gorgerin, d'un plastron marqué à l'épreuve du feu, d'une dossière, de brassards à épaulières symétriques, de gantelets et de cuissards articulés s'arrêtant au-dessus des genoux. Sa surface est brunie, avec le bord interne des lames laissé dans la couleur naturelle de l'acier poli. Parmi les armets savoyards conservés, celui-ci est le seul qui soit revêtu à l'extérieur de velours vert pomme (selon les anciens inventaires), lequel, au cours du temps, a viré au brun clair. Cet armet est semblable à l'exemplaire C 770 du Musée d'art et d'histoire[24], sauf que sa mentonnière est forgée en deux pièces se fermant sous le menton.

Cette armure de guerre sobre et fonctionnelle, certainement française, date de 1589 environ. Elle a appartenu à Henri de Bourbon (1573, 1592-1608), duc de Montpensier. Malgré le très jeune âge de celui-ci, son armure figurait déjà, en 1593, dans la célèbre « Armurerie des héros » réunie par l'archiduc Ferdinand du Tyrol (1529-1595) dans son château d'Ambras, près d'Innsbruck[25] ; elle s'y trouvait en compagnie de celle de son adversaire catholique, Charles III (II), duc de Lorraine (1543, 1545-1608). Henri de Bourbon occupa successivement les charges de gouverneur du Dauphiné (1588), de Normandie (1592) et de Bretagne (1593). Il participa activement à la dernière phase des guerres de Religion (1562-1598) du côté des huguenots contre la Sainte Ligue, avant de prendre part à la conquête de la Bresse et de la Savoie, en 1600.

24. Voir GODOY 2002.1, cat. 27, p. 72

25. SCHRENCK VON NOTZING 1981, n° 128

40. *Disposition de la Chambre des boulets avec L'inuantaire*, 1683 | Encre sur papier, 34 × 44 cm (Genève, Archives d'État, AEG Milit. Q 1)